

Grâce à la biologie moléculaire et à des techniques modernes de stimulation du cerveau profond, nous avons redéfini les circuits cérébraux du plaisir, qui sont bien plus restreints et plus complexes qu'on ne le pensait. Nous espérons ainsi ouvrir la voie à des traitements plus efficaces de la dépression, de la dépendance et d'autres troubles.

Qu'il soit ressenti comme un délicieux frisson ou comme une douce chaleur, le plaisir est plus qu'un luxe éphémère, recherché uniquement quand les besoins fondamentaux sont satisfaits. Il permet aux animaux de satisfaire leurs besoins vitaux. La nourriture, le sexe et, dans certains cas, la communication sociale engendrent des sensations agréables et servent de récompenses naturelles à tous les animaux, y compris l'homme.

J. Olds et P. Milner essayèrent de reproduire ces découvertes en plaçant les électrodes – de façon plus ou moins approximative – dans différentes aires cérébrales. Ils trouvèrent des régions associées au comportement inverse : les rongeurs aimaient les sentir stimulées par un léger courant électrique et s'efforçaient d'obtenir cette stimulation – de même qu'ils répètent une

Quand ces zones étaient stimulées alors que les rats se trouvaient en un lieu particulier d'une grande boîte, les animaux revenaient systématiquement vers ce lieu. De la sorte, ils pouvaient être conduits presque n'importe où. Dans certains cas, ils choisissaient même la stimulation plutôt que la nourriture : si les chercheurs déclenchaient la stimulation à mi-parcours d'un labyrinthe au bout duquel les rats savaient qu'une friandise les attendait, les animaux s'arrêtaient sans chercher à aller plus loin. Quand un dispositif permettait aux rats de stimuler leur propre cerveau en appuyant sur un petit levier, ils le faisaient de façon quasi obsessionnelle – jusqu'à plus de 1000 fois en une heure. Lorsqu'on coupait le courant, les rats appuyaient encore sur le levier plusieurs fois, avant de s'en désintéresser et d'aller dormir.

Une mesure inadaptée du plaisir

Cependant, il y a environ dix ans, nous avons remis en question l'utilisation de la fréquence des autostimulations électriques comme mesure du plaisir. Les sujets pourraient les déclencher pour une raison autre que l'agrément de la sensation résultante.

Cependant, il y a environ dix ans, nous avons remis en question l'utilisation de la fréquence des autostimulations électriques comme mesure du plaisir. Les sujets pourraient les déclencher pour une raison autre que l'agrément de la sensation résultante.

